

AVERTISSEMENT

Cet article prend sa source dans les recherches menées par CATHARINE et TILANA, deux élèves du lycée Zola, aujourd'hui en Terminale S.

Recherches effectuées en 2013-2014 sous la direction de leur professeur Jacqueline LE CARDUNER et portant sur le "LIVRE D'OR du lycée de Rennes" (voir l'Echo des Colonnes, n° 46, février 2014, p 20 et photo de droite)

Autour de Paul DAYGRAND ancien élève du lycée de Rennes, soldat engagé, mort pour la France

LES RAISONS D'UN CHOIX

"SUR LES TRACES DE NOTRE CAMARADE PAUL, TOMBE POUR LA FRANCE EN 1915" tel est le titre qu'ont donné CATHARINE et TILANA au résumé de leurs recherches. Elles s'en expliquent dans l'introduction du document qu'elles ont bien voulu nous confier :

"Dans le cadre du centenaire de la première guerre mondiale, nous avons décidé de participer aux recherches sur les élèves du Lycée Emile Zola, anciennement appelé Lycée de Rennes, ayant participé à la guerre 14-18. Nos recherches s'appuient sur le livre d'or du lycée édité en 1922, où nous avons relevé chaque information concernant les élèves partis à la guerre afin d'en faire des statistiques.

Lors de nos recherches, nous avons été concernées par les vies des anciens élèves devenus des soldats. [Nous avons] jugé utile d'approfondir les informations [laissées sur l'un d'eux]. Nous nous sommes intéressées à un élève nommé Paul Daygrand. [Et de fait], nous avons retrouvé de nombreuses informations lors de nos recherches sur internet et aux archives".

Qu'est-ce qui a attiré ces jeunes filles vers Paul Daygrand dont la photo (en buste et en civil) figure, en page 64 du Livre d'Or ?

- sa jeunesse à n'en pas douter ... mais Jules Delalande dont le portrait figure sur la page d'à côté est plus jeune encore. Il n'a pas — il est vrai - le même regard mélancolique.
- le fait que, devant l'appel, il se soit engagé, est un acte qui interroge : *"c'est un jeune homme qui s'engage pour la guerre. Il est courageux d'avoir pris cette décision qui changera le cours de sa vie. Il n'était pas destiné à la vie militaire, en effet il n'était pas formé dans des écoles militaires"*. De fait, en 1913-14, bac en poche, Paul Daygrand est "étudiant".
- sa naissance, hors de métropole, dans le lointain territoire de Saint-Pierre-et-Miquelon avait également de quoi attirer l'attention de jeunes filles dont les familles étaient originaires de pays lointains.
- et comme leur professeure avait un correspondant à Saint-Pierre-et-Miquelon en la personne de son oncle cela a certainement conforté leur choix.

PAUL, LE PREMIER MORT DE SAINT-PIERRE

Plaçant nos pas dans les leurs¹, pour compléter leur travail, nous avons pu vérifier que Paul Daygrand était bien né le 7 mars 1896 à Saint-Pierre.

¹ Pour Saint-Pierre et Miquelon elles se sont servi d'un livre, *Saint-Pierre et Miquelon, histoire de l'archipel et de sa population*, par Andrée Le Bailly et Roberte Béchet, Editions J.J.O., Saint-Pierre et Miquelon, 1988. et de nombreux sites dont : <http://www.arche-musee-et-archives.net/fr>, et <http://grandcolombier.pm/2008/09/29/liste-des-contingents-de-saint-pierre-et-miquelon/>

Il est le second d'une fratrie de cinq garçons nés successivement en 1893 (Gustave), 1896 (Paul), 1898 (Gabriel), 1903 (Georges) et 1904 (Pierre) du mariage de Gustave Daygrand (né à Dax en 1858), avec une fille de Saint-Pierre, de 15 ans sa cadette, nommée Adèle Dupont.

Adèle n'est autre que la fille de Jean-Jacques Dupont, pêcheur devenu négociant, qui exerça successivement les fonctions de maire de Saint-Pierre, Président de la Chambre de Commerce, Président du Conseil général et délégué au Conseil supérieur des colonies².

Au recensement de 1902, Gustave Daygrand est qualifié de "négociant" et loge à son domicile de la rue de Sèze outre un employé qui n'est autre que son beau-frère, une domestique qui vient de la grande île voisine de Terre Neuve.

Au recensement de 1907 il est enregistré comme "armateur" et le domestique de la maison située rue Nielly, est originaire de Pouldouran près de Tréguier. Deux des enfants sont notés "absents" : Gustave l'aîné, qui a 14 ans, et Paul qui en a 11, sont en effet, cette année-là, élèves au lycée de Rennes³. Quatre ans plus tard, on ne retrouve plus trace de la famille Daygrand dans le recensement de Saint-Pierre.

Ayant localisé les tombes de Paul et de son frère Gabriel (1898-1926) au cimetière de Rocabey à Saint-Malo, nos enquêtrices avaient logiquement supposé que la famille était venue vivre à Saint-Malo.

Nous l'y retrouvons effectivement en 1911, recensée rue de la Motte. Daygrand père y est de nouveau qualifié de "négociant".

Cette année scolaire là (1910-1911) Paul Daygrand est en seconde au lycée de Rennes. C'est un élève particulièrement brillant⁴.

Il passera avec succès en 1912 son baccalauréat première partie (latin - langue vivante) et – nous disent Tilana et Catharine – obtiendra "son baccalauréat deuxième partie (philosophie) en 1913 avec mention 'assez bien' sur 33 lauréats⁵ dont Georges Chalmel, un élève également [mort] à la guerre⁶. Son frère Gustave a [aussi] passé son baccalauréat de philosophie⁷".

Paul perd sa mère l'année suivante, le 10 mars 1914. Il vient juste d'avoir 18 ans.

Il lui reste moins d'un an à vivre.

La crise de juillet 1914 entraîne la France dans la guerre les 2 et 3 août et les pertes de "la guerre de mouvement" sont tout de suite effroyables.

Le 5 septembre, Paul qui est né le 7 mars 1896 - et fait donc partie de "la classe 16" - se présente au centre de mobilisation de la mairie de Saint-Malo. Sur sa fiche matricule⁸ on lit qu'il mesure 1,70 m, qu'il a les cheveux noirs, le front saillant, un nez rectiligne et des yeux "roux" (comprenons marron clair).

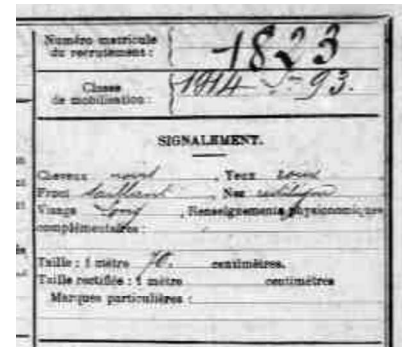
"Engagé volontaire pour la durée de la guerre" et doté du baccalauréat (niveau d'instruction 5⁹), il fait rapidement ses classes au 65^{ème} régiment d'infanterie et monte en grade. De soldat de 2^{ème} classe, il devient caporal le 7 novembre et sergent le 24 décembre. Versé au 51^{ème} RI, Paul, le 16 janvier 1915, prend le chemin de l'Argonne, à l'est de Reims, pour rejoindre son unité.

Le 21 février, ordre est donné au régiment de monter en première ligne avec comme objectif d'enlever jusqu'à la cote 196, une succession de tranchées allemandes situées au nord-est du Mesnil-Les-Hurlus, dans un secteur où opèrent les unités de la Garde du Kronprinz.

NECROLOGIE. — Nous apprenons la mort à Saint-Pierre et Miquelon de M. Jean-Jacques Dupont, ancien négociant, beau-père de M. Daygrand, armateur à St-Malo.
M. Dupont avait été successivement maire de St-Pierre, président de la Chambre de Commerce, président du Conseil général et délégué au conseil supérieur des colonies.
Nous prions M. et Mme Daygrand et leur famille d'agréer nos sincères condoléances.



Georges CHALMEL (1894-1915)
le condisciple



Détail de la fiche matricule de Paul DAYGRAND

² Si l'on en croit la notice nécrologique insérée dans l'Ouest-Eclair du 8 décembre 1910, en rubrique "Saint-Malo" (voir ci-dessus).

³ Depuis le XVII^{ème} siècle, le Collège puis le Lycée de Rennes recevait traditionnellement des élèves originaires des territoires d'outre-mer.

⁴ En première : 5 prix et 2 accessits ; en Philo: 1^{er} prix en Physique, Sciences Nat. et maths, 2^e prix en Anglais et Gym, accessit en Hist-Géo.

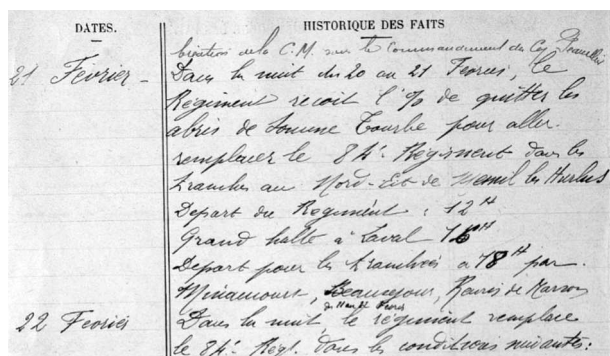
⁵ Rappelons que candidats et lauréats au baccalauréat étaient encore très peu nombreux et les mentions rares (aucune mention B ou TB).

⁶ G CHALMEL. Sa notice dans le Livre d'or ne comporte pas de photo; nous avons emprunté la photo ci-dessus (conservée aux archives départementales) au livre "Hommes et femmes d'Ille et Vilaine dans la grande guerre" p 268-269. Né en décembre 1894, G. CHALMEL a quitté le lycée en novembre 1914. Il est tué à Neuville-Saint-Vaast dans le Pas de Calais le 25 septembre 1915.

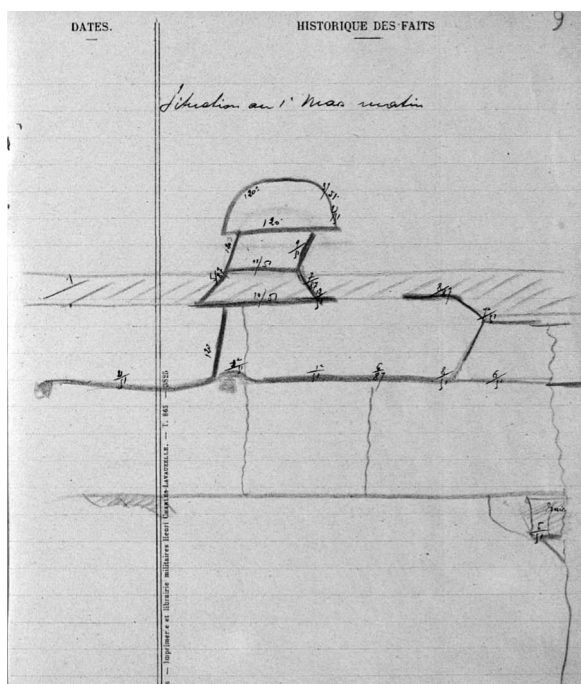
⁷ Source : Fascicules de distribution des prix du Lycée de Rennes, Lycée Zola de Rennes.

⁸ AD 35, matricules militaires Saint-Malo, vol 4, cote 1R 2202, p 528/832

⁹ Niveau 0 = illettré ; 1 = sait lire ; 2 = sait lire et écrire ; 3 = sait lire, écrire, compter (niveau CEP) ; 4 = titulaire du brevet de l'Enseignement Primaire ; 5 = baccalauréat et supérieur.



Journal de marche du 51^e RI (21-22 février 1915)



Croquis de la situation au 1^{er} mars

- L'objectif, le "Bois allongé", est figuré en hachures.
- Les tranchées gagnées apparaissent en gros traits rouges.



L'Ouest-Eclair du 14 avril 1915

Le journal de marche du 51^{ème} RI¹⁰ permet de suivre au jour le jour, du "Bois rabougré" au "Bois allongé", les offensives et contre-offensives meurtrières, au prix desquelles les unités grignotent du terrain, s'emparent des tranchées allemandes qu'ils jugent particulièrement bien équipées, les relient à leur réseau, en intervertissent les dispositifs de défense, sans toutefois réussir à atteindre la "batterie de 77" adverse.

Le 1^{er} mars, quelques centaines de mètres ont été gagnés et la ligne du "Bois allongé" percée.

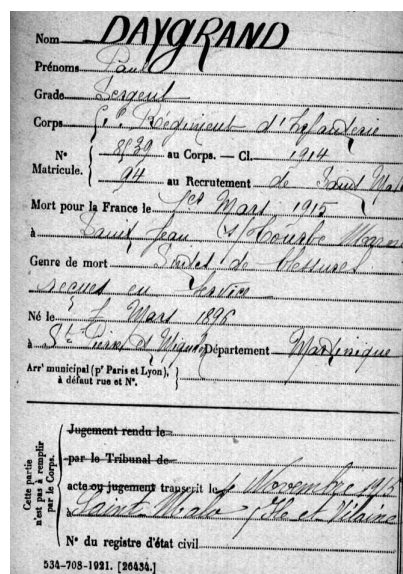
Ce jour-là, à Saint-Jean-sur-Tourbe qui était la halte la plus proche des lignes, le sergent Paul Daygrand meurt des suites des blessures reçues le 27 février.

La veille, il avait eu l'honneur d'être cité à l'ordre de la division¹¹.

Il n'avait pas encore 19 ans et n'était qu'un des 500 blessés de l'offensive¹².

La famille pourra – en avril – rapatrier son corps à Saint-Malo où le décès est enregistré le 4 novembre. Dès le 15 mars un office funèbre avait été célébré à Saint-Pierre dont Paul était le premier mort de la guerre.

La fiche d'enregistrement du décès établie par l'armée a quelque peu troublé nos enquêtrices. Saint-Pierre-et-Miquelon ferait-il partie des Caraïbes ? le secrétaire qui a rempli la fiche de Paul Daygrand n'a pas hésité à situer Saint-Pierre en Martinique ! Par confusion avec un autre "Saint-Pierre" ultra-marin, la ville de Martinique détruite en 1902 par l'explosion de la Montagne Pelée ! Il faut dire que la catastrophe avait fait 30 000 morts.



L'erreur en dit long cependant sur la méconnaissance de ce que l'on appellera plus tard "les confettis de l'Empire".

Méconnaissance dont, à y regarder de plus près, les ambitions de la famille Daygrand ont sans doute fait les frais.

¹⁰ Consultable sur le site de la Défense "Mémoire des hommes" : <http://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/>

¹¹ Le 27 février est la date qui figure sur le faire-part de la famille publié en page St-Malo dans l'Ouest-Eclair du 14 avril 1915. Elle est corroborée par un article paru en juillet 1916, dans le "Foyer Paroissial" de Saint-Pierre qui donne in extenso la citation "Le Général Chrétien, commandant p.i. la 3^e Division d'infanterie adresse ses félicitations au sergent Daygrand Paul, engagé volontaire de la classe 16, qui s'est fait remarquer dès le baptême du feu par son sang-froid et son courage". La citation ne serait donc pas posthume. L'article qui traite des "Frères Daygrand" et précise qu'un service funèbre, en présence de toute la population a été célébré en l'honneur de Paul, le premier mort de Saint-Pierre, évoque aussi la blessure de Gustave devant Verdun (4/7/1916) et l'entrée à l'Ecole Navale de Gabriel.

¹² Le cumul des pertes journalières enregistrées du 22 février au 1^{er} mars, s'établit, pour le seul 51^{ème} RI à 197 tués, 505 blessés et 76 disparus. Le 27 février, le journal de marche se termine ainsi : "les allemands doivent avoir dans leurs tranchées des mitrailleuses et un canon-révolver car ils nous occasionnent des pertes assez sensibles". Bilan du jour : tués 19 (dont un lieutenant), blessés 54, disparus néant.